

Synopsis

Hollywood, la Guerre froide bat son plein. Alors qu'il est au sommet de son art, le scénariste Dalton Trumbo est accusé d'être communiste. Avec d'autres artistes, il devient très vite infréquentable, puis est emprisonné et placé sur la Liste Noire : il lui est désormais impossible de travailler. Grâce à son talent et au soutien inconditionnel de sa famille, il va contourner cette interdiction. En menant dans l'ombre un long combat vers sa réhabilitation, il forgera sa légende.

JAY ROACH

Réalisateur – longs métrages

2015 DALTON TRUMBO (également producteur) / 2012 MOI, DEPUTE (également producteur) / 2010 THE DINNER / 2008 RECOUNT / 2004 MON BEAU-PERE, MES PARENTS ET MOI (également producteur) / 2002 AUSTIN POWERS DANS GOLDMEMBER / 2000 MON BEAU-PERE ET MOI (également producteur) / 1999 AUSTIN POWERS - L'ESPION QUI M'A TIRÉE / 1999 MYSTERY, ALASKA / 1997 AUSTIN POWERS / 1990 ZOO RADIO.

Producteur – filmographie sélective

2015 SISTERS / 2010 THE DINNER / 2009 BRÜNO / 2007 CHARLIE BARLETT / 2007 SMOTHER / 2006 BORAT / 2005 H2G2 : LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE / 2004 AMOUR ET AMNÉSIE.

Liste artistique

Dalton Trumbo
Cleo Trumbo
Hedda Hopper
Virgil Brooks
John Wayne
Nikola Trumbo
Arlen Hird
Frank King

Bryan Cranston
Diane Lane
Helen Mirren
Adewale Akinnuoye-Agbaje
David James Elliott
Elle Fanning
Louis C.K.
John Goodman

Liste technique

Jay Roach
John McNamara
Jim Denault
Mark Ricker
Theodore Shapiro

Réalisateur
Scénariste/Producteur
Directeur de la photographie
Chef-décorateur
Compositeur

Distribution



www.ugcdistribution.fr

États-Unis - 2015 - 2h04
EN SALLES À PARTIR DU
27 AVRIL 2016

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe Actions Promotion de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ce document vous est offert par l'**ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI**
12, rue Vauvenargues 75018 PARIS
tél : 01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org
et par les salles adhérentes à l'Association.



CONCEPTION - AFCAE Impression - Adavance
© HILARY-BRONWYN-GAYLE / Z.O Dalton Trumbo Wikipedia

AFCAE

ACTIONS PROMOTION

UGC présente

2 NOMINATIONS
GOLDEN GLOBES

MEILLEUR ACTEUR
MEILLEURE ACTRICE
DANS UN SECOND RÔLE

NOMINATION AUX
OSCARs

MEILLEUR ACTEUR

BRYAN CRANSTON

DIANE LANE

ET HELEN MIRREN

DALTON TRUMBO

LE SCÉNARISTE QUI A CHANGÉ HOLLYWOOD



LOUIS CK ELLE FANNING JOHN GOODMAN MICHAEL STUHLBARG
UN FILM DE JAY ROACH ÉCRIT PAR JOHN MCNAMARA

OSCARs™ PRESENTATION™ UGC présente DALTON TRUMBO™ BRYAN CRANSTON ADWEALE AKINNUOYE-AGBAJE LOUIS C.K. DAVID JAMES ELLIOTT ELLE FANNING JOHN GOODMAN DIANE LANE MICHAEL STUHLBARG
ALAN TUDHOPE ET HELEN MIRREN © 2015 DAVID B. LISK © JACQUES SHERPIRO
DANIEL DUCANTO MONICA LEVINSKY © NIKKI MALYAR JOHN MCNAMARA © KEVIN KELLY BROWN © 2015 © BRUCE COOK © JOHN MCNAMARA © 2015 JAY ROACH

Ce film est soutenu par les cinémas adhérents à
l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI
www.art-et-essai.org





CONTEXTE HISTORIQUE

L'AFFAIRE DES « DIX D'HOLLYWOOD »

Guerre froide

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à la chute de l'Union Soviétique en 1991, un affrontement stratégique et politique opposa, d'un côté, les États-Unis et ses alliés d'Europe de l'Ouest, et de l'autre, l'URSS et les régimes communistes. Si cette guerre qualifiée de « froide » n'a pas conduit les États-Unis et l'URSS à un affrontement direct, retenus par la menace d'une guerre nucléaire, elle engendra de nombreux conflits meurtriers, particulièrement en Asie (en Corée, au Vietnam, en Afghanistan, au Cambodge). Quant aux États-Unis et à l'Union Soviétique, ils s'affrontèrent sur un plan économique et culturel. Afin de prouver leur supériorité à l'ennemi et gagner de nouveaux alliés, ils usèrent de l'espionnage, de la compétition technologique notamment dans le domaine de la conquête spatiale, des compétitions sportives ou encore des médias et plus spécifiquement aux États-Unis du cinéma, formidables outils de communication pour vendre le modèle de vie américain.

Chasse aux sorcières

Aux États-Unis, la peur de la « menace communiste » est notamment pilotée par le sénateur John McCarthy qui organise la « chasse aux sorcières », à savoir identifier et poursuivre les espions potentiels de l'URSS sur le territoire américain, les membres actifs du Parti communiste, les activistes de gauche dont les syndicalistes, mais également toute personne sympathisante (réelle ou supposée) de l'idéologie communiste.

L'année 1947 marque un durcissement politique de la lutte anticommuniste, avec, par exemple, la loi Taft-Hartley qui oblige les responsables syndicaux à faire une déclaration sous serment de non-appartenance au Parti communiste américain.

Hollywood : foyer d'activisme de gauche

Dans les années 30, de nombreuses organisations de gauche voient le jour à Hollywood. Elles se positionnent à la fois sur les combats politiques européens (lutte contre le fascisme italien et le nazisme, solidarité envers les républicains espagnols) et s'impliquent dans des luttes syndicales en vue d'améliorer les conditions de travail dans l'industrie cinématographique. 1946 est marquée par une forte contestation sociale à Hollywood, comme dans tout le pays puisque cette année reste celle de la plus grande vague de grève de toute l'histoire américaine.

« C'est l'histoire d'un homme qui est resté fidèle à ses propres croyances et convictions. C'est le genre de héros que nous pouvons tous aspirer à devenir, quels que soient nos défauts et nos faiblesses. »

Nikola Trumbo
(fille de Dalton Trumbo)



Alors que le cinéma est considéré comme un outil idéologique très puissant, les forces conservatrices américaines voient dans ces mouvements syndicaux hollywoodiens une remise en cause du monopole des studios, mais aussi une menace d'infiltration idéologique sur le contenu des films notamment par les scénaristes. Voici par exemple, un extrait d'un pamphlet, *Screen Guide for Americans* (1948)¹, qui s'adressait aux producteurs, scénaristes et réalisateurs en vue d'instaurer un nouveau code de conduite dans le cinéma : « Ne souillez pas le système de la libre entreprise, ne glorifiez pas l'homme de la rue, ne glorifiez pas le collectif, ne souillez pas le succès, ne souillez pas l'industrie ».

Commission des activités antiaméricaines

Créée en 1934 afin de débusquer des groupes pro-nazis sur le territoire américain, la Commission des activités antiaméricaines (HUAC : House Un-American Activities Committee) prend pour cible, après la Seconde Guerre mondiale, les activités et la propagande communistes. Dans le contexte de la Guerre froide, elle enquête sur des dizaines de milliers d'Américains soupçonnés de sympathie procommuniste. Une vague de suspicion et de paranoïa déferle sur le pays.

En 1947, la Commission se compose de neuf membres, dont beaucoup affichent leurs sympathies pour l'extrême droite, voire pour le Ku Klux Klan. La HUAC s'intéresse particulièrement à Hollywood et organise des audiences en octobre 1947. De nombreux acteurs, réalisateurs, producteurs et scénaristes sont interrogés. Craignant de perdre leur travail, nombreux sont ceux qui témoignent contre leurs amis et confrères. L'un des exemples les plus connus est celui du cinéaste Elia Kazan, qui renia publiquement ses sympathies communistes passées, et fit

« Dalton Trumbo était parfois incohérent et paradoxal, mais constamment irrésistible. Je me suis demandé comment on a pu se dire qu'il fallait empêcher cet homme aussi doué d'écrire. L'une des questions que soulève le film est de savoir comment cet homme profondément patriote, cet artiste qui aimait son pays, a pu être considéré comme un traître qui méritait d'être jeté en prison. »

Jay Roach

amende honorable en dénonçant ses anciens camarades. Il donna seize noms à la Commission, mais d'autres dépassèrent la centaine. Ces délations sont d'autant plus violentes que tous les noms sont alors déjà connus. Ces auditions ne sont qu'un spectacle, une vitrine de la politique maccarthyste.

Les Dix d'Hollywood

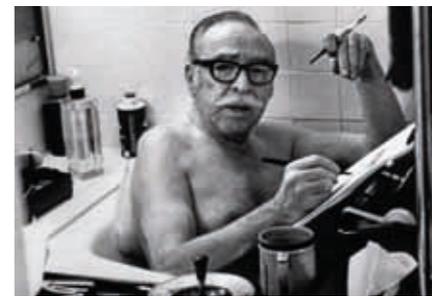
John Howard Lanson, Dalton Trumbo, Albert Maaltz, Alvah Bessie, Samuel Ornitz, Hebert Biberman, Adrian Scott, Edward Dmytryk, Ring Lander et Lester Cole, sont, dans l'ordre de leur comparution, les dix scénaristes qui décidèrent, d'un commun accord, de ne pas répondre aux questions de la HUAC. Le jour de leur audience, ils prennent le parti de lire en préambule une déclaration qui explique que les enquêtes concernant leurs opinions politiques, ainsi que les associations dont ils font partie, constituent une violation de leurs droits protégés par le premier amendement de la Constitution américaine. Cet acte sera qualifié « d'outrage au Congrès » et ces dix scénaristes seront condamnés à de la prison ferme.

Liste noire

Une fois leurs peines de prison purgées, les « Dix d'Hollywood » se retrouvent sur « Liste noire », interdits de travail. Sans qu'aucune raison officielle ne leur soit donnée, des centaines d'autres artistes et techniciens se trouvent, du jour au lendemain, au chômage, parfois sur le seul soupçon qu'ils aient des amis communistes.

Les studios respectent ces interdictions et poussent leurs employés à se blanchir auprès de la HUAC en dénonçant d'autres personnes. Les recours étaient d'autant plus difficiles que la « liste noire » n'avait pas d'existence officielle.

¹ Ayin Rand, *Screen Guide for American*, Beverley Hills, 1946.



DALTON TRUMBO

Né en 1905 à Montrose, petite ville dans le Colorado, Dalton Trumbo arrive à Los Angeles en 1925 avec ses parents et sa sœur. À la mort de son père, c'est lui qui fait vivre sa famille : il travaille de nuit dans une boulangerie pour financer ses études littéraires.

En 1936, il décroche un contrat de lecteur de scénarios chez Warner Bros, mais il est renvoyé peu de temps après car il refuse de démissionner de la *Screen Writers Guild* (syndicat de scénaristes très marqué à gauche). C'est, par la suite, pour la M.G.M. (Metro-Goldwyn-Mayer) qu'il écrira ses plus grands scénarios. Après son premier scénario d'importance, *A MAN TO REMEMBER* (réalisé par Garson Kanin, 1938), Dalton Trumbo s'impose comme l'un des scénaristes les plus courus et les mieux payés d'Hollywood. C'est un écrivain prolifique et rapide, qui peut réécrire un scénario en une journée. Brillant et ambitieux, dans ses films il dénonce l'hypocrisie et les injustices. Il relate souvent le combat d'hommes qui cherchent à s'émanciper et affirment leur dignité.

En octobre 1947, la Commission des activités antiaméricaines (HUAC) organise des audiences afin de débusquer les sympathisants communistes à Hollywood. Dalton Trumbo fait partie des « Dix d'Hollywood » qui refusent de répondre aux questions, invoquant le premier amendement (sur la liberté d'expression et de réunion). Face à l'acharnement de la Commission, il n'abandonne pas son sens de l'humour et son impertinence : « Il y a beaucoup de questions auxquelles il ne peut être répondu par «oui» ou «non» que par un imbécile ou un esclave » déclare-t-il lors de son interrogatoire. Face à ce refus de répondre, Dalton Trumbo est condamné à une peine de

Scénariste - Filmographie sélective

1938 *A MAN TO REMEMBER* de Garson Kanin / 1940 *KITTY FOYLE* (Oscar du meilleur scénario original) / 1943 *UN NOMME JOE* de Victor Fleming / 1950 *GUN CRAZY* de Joseph H. Lewis (non crédité au générique) / 1951 *LE RODEUR* de Joseph Losey (non crédité au générique) / 1953 *VACANCES ROMAINES* de William Wyler (signé par le scénariste Ian McLellan Hunter, prête nom de Dalton Trumbo, Oscar du meilleur scénario) / 1956 *LES CLAMEURS SE SONT TUES* d'Irving Rapper (sous le pseudonyme «Robert Rich», Oscar du meilleur scénario original) / 1960 *EXODUS* d'Otto Preminger / 1960 *SPARTACUS* de Stanley Kubrick / 1961 *EL PERDIDO* de Robert Aldrich / 1962 *SEULS SONT LES INDOMPTES* de David Miller / 1968 *L'HOMME DE KIEV* de John Frankenheimer / 1971 *JOHNNY S'EN VA-T-EN GUERRE* de Dalton Trumbo (Grand Prix du Jury à Cannes) / 1973 *PAPILLON* de Franklin J. Schaffner / 1974 *COMLOT A DALLAS* de David Miller.

11 mois de prison pour outrage au Congrès. A cette peine, s'ajoute son inscription sur la « Liste noire » d'Hollywood qui marque son interdiction de travailler dans le cinéma. La sentence est sans appel et les studios s'y plient sans contestation. Ainsi, il ne sera même pas crédité aux génériques de *GUN CRAZY* de Joseph H. Lewis (1950) et du *RÔDEUR* de Joseph Losey (1951), dont il avait co-signé les scénarios. Après sa sortie de prison, il décide cependant de continuer à travailler en usant de prête-noms ou de pseudonymes. Au cours de ces dix années de clandestinité professionnelle, il écrit dix-huit scénarios dont deux qui remportent l'Oscar du meilleur scénario original : en 1953, son prête-nom Ian McLellan Hunter reçoit le prix pour *VACANCES ROMAINES*, et en 1957 «Robert Rich», pseudonyme inventé par Trumbo, est primé par l'Académie pour *LES CLAMEURS SE SONT TUES*.

Il faudra attendre 1960 pour que Dalton Trumbo soit à nouveau crédité comme l'auteur d'un scénario ; grâce à l'acteur Kirk Douglas qui exerce une pression sur le studio Universal Pictures Compagny pour qu'il écrive le scénario de *SPARTACUS* (Stanley Kubrick, 1960) et que son nom apparaisse au générique. Dans le même temps, le réalisateur Otto Preminger exige les mêmes conditions de reconnaissance du scénariste auprès de United Artists pour son film *EXODUS* (Otto Preminger, 1960). C'est ainsi que Trumbo retrouve la considération de ses pairs et du public, et renoue avec le succès.

En 1971 il réalise enfin un vieux rêve : adapter et mettre en scène son roman *Johnny s'en va-t-en guerre*, écrit en 1939, une œuvre radicalement antimilitariste dénonçant l'absurdité de la guerre, qui lui vaut le Grand Prix du Jury à Cannes.

Selon John McNamara, scénariste et producteur de *DALTON TRUMBO*, ce n'est pas un hasard si Trumbo a écrit *SPARTACUS*, l'histoire d'un gladiateur qui affronte ses maîtres et prend la tête de la révolte des esclaves : « Ce film est le plus bel exemple de fantasme collectiviste jamais produit par Hollywood. À mon avis, ce que Trumbo voulait dire dans ce film, c'est que tant qu'à mourir, autant mourir debout, en livrant bataille et en restant unis ».